

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

NAPOLI

La revanche de Lourdes, Huysmans

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 261-269

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La revanche de Lourdes

HUYSMANS

Il y a quelques années les pattes odorantes de Zola s'abattaient sur Lourdes, on sait par quel infâme roman. L'abominable outrage, certes, ne pouvait troubler l'ineffable sérénité de Dieu, ni de la Sainte Vierge, ni de la douce Bernadette, en Paradis. La béatitude éternelle les met hors de l'atteinte des méchants ; Dieu — et en lui ses élus — connaît les crimes, mais il n'en souffre pas, ni non plus les élus. Cependant il punit les scélérats qui l'ont bravé, toutefois rarement sur le fait, car il a toute l'éternité pour prendre sa revanche. C'est à ses serviteurs qu'incombe la tâche d'épouser sa querelle et de le venger ici-bas. Ceux-ci, en l'occurrence, ne faillirent pas à leur devoir. Ils sont des millions les pèlerins de Lourdes — de fait ou de désir ; l'insulte les avait frappés au vif, ils réclamèrent la punition du scélérat, faisant appel, comme il convenait, aux rigueurs du Code pénal. Vains efforts de ce côté : l'heure n'était point propice aux honnêtes gens. Toutefois, des plumes expertes — croyantes ou seulement loyales — éreintèrent l'homme et son roman, dans les journaux et dans les revues.

Fallait-il abandonner la poursuite du malfaiteur ?

D'aucuns pensèrent que la conjuration du silence serait encore une manière de revanche : 1. parce qu'on cesserait de faire une réclame involontaire au livre immonde, 2. parce que l'orgueil des plumitifs souffre plus du silence que de l'attaque.

Mais, quoiqu'on dise parfois que la pornographie dégoûte, Zola avait réalisé de beaux gains. On s'avisa même que le roman avait fait du mal à des gens honnêtes qui ne

l'avaient point lu mais qui croyait tout de même au « génie colossal » du grand réaliste ; en beaucoup d'esprits loyaux persistait une impression pénible touchant les miracles de Lourdes, quelque chose comme de la défiance. Et comme l'influence perverse avait pénétré des milieux différents et s'y maintenait, il fallait non pas des articles éphémères dans les journaux, mais un livre solide, mais plusieurs livres, chacun adapté à l'un de ces milieux contaminés. L'engouement de la première heure en faveur de Zola étant passé, le danger de la réclame involontaire était moins grand. Ainsi parurent successivement plusieurs brochures populaires. — Les merveilles de Lourdes de Mgr de Ségur et les nombreux livres du grand miraculé et converti, Lasserre, quoiqu'antérieurs, méritent encore d'être lus — l'ouvrage savant du P. Cros sur les *apparitions* celui du Dr. Boissarie, président du bureau des constatations, sur les *Grandes guérisons* ; enfin *l'Histoire critique des événements de Lourdes* : Apparitions et guérisons, de Georges Bertrin, professeur à l'Institut catholique de Paris. Comme le sous-titre l'indique, ce dernier livre résume ses deux prédécesseurs. Il a été présenté, au nom de l'évêque de Tarbes,¹ au congrès marial de Rome en 1904. Au nom de l'hypercritique et de la science médicale, Zola avait rejeté le miracle ; la réponse à ses misérables arguments lui venait d'un médecin et de deux historiens, tous trois rompus aux méthodes savantes. Ces livres furent à la fois des événements scientifiques et de bonnes actions et — malgré le silence habile de certaine presse — ils ont aussi un succès de librairie. Les médecins, les historiens, les prêtres et laïques cultivés possèdent enfin des sources de renseignements sûrs. Qu'ils viennent donc y puiser ! Irrésistiblement ils deviendront des apôtres de la Sainte Vierge.

Restait encore, pour que la revanche fut complète, à

¹ Lourdes est situé dans le diocèse de Tarbes.

pénétrer le monde des lettrés et tous ces êtres de cire molle — de sentiment ou de sensation — qui subissent l'ascendant des esthètes. Ecrirait-on un roman pour répondre à un roman ? Cette forme d'art semble un peu répugner à un sujet religieux, du moins quand il s'agit d'événements récents, connus ; car alors le lecteur ne supporte pas les anachronismes ni la création de nouveaux personnages, autant d'entorses à l'histoire que l'on permet au romancier quand il traite des sujets anciens ou lointains. Mais Bernadette est dans la mémoire du peuple, mais Lourdes vit encore en miracles perpétuels ! Au demeurant le succès ou plutôt l'es-sai d'Emile Pouillon¹ n'était pas fait pour encourager dans cette voie. *Joris-Karl Huysmans* écrira donc autre chose. Ses dernières œuvres nous font pressentir que la nouvelle sera un régal pour la gent lettrée.

L'an passé discrètement, il se rendit à Lourdes, y séjourna, recueillit des impressions et des faits, puis se mit à étudier. Les grands journaux mondains, qui jadis notaient tous ses déplacements et annonçaient ses œuvres projetées en de longs interviews, cette fois ont fait silence. Pourquoi n'ont ils pas sonné de la trompette, comme à l'occasion du voyage de Zola à Lourdes ?

C'est que Huysmans *n'est plus des leurs*.

Qu'est-il donc devenu ?

Un converti sincère ?

Cette opinion était fort combattue, il y a cinq ans. Depuis, elle est devenue l'opinion commune parmi les catholiques instruits. Si quelques-uns conservent encore des craintes, nous les comprenons : ils ont été trop fortement impressionnés par la longue fumisterie de Léo Taxil. D'autres, offusqués des néologismes abondants et de quelques crudités éparses dans la *Cathédrale, Sainte Lydwine de Schiedam* nient que Huysmans soit un grand écrivain. Nous les excusons :

¹ Son roman «Bernadette» est croyons-nous antérieur à « Lourdes » de Zola

ils ont été élevés dans le culte de la périphrase, de l'expression consacrée, noble, générale ou solennelle ; ils ont reçu cette éducation littéraire à une époque ou dans un milieu où l'on jurait « beaucoup in verba magistri et Academiae », transportant dans le domaine du goût ou de la science humaine une confiance d'adorateur qui ne revient de droit qu'à la parole divine. Ces gens ont trop de préjugés à balayer pour se laisser persuader que pornographie et école réaliste ne sont pas synonymes en littérature. Ils sauteraient au plafond s'ils entendaient que la langue pour être vivante aurait besoin de plus de liberté, que c'est le peuple et les écrivains puissants — et non l'Académie — qui créent la langue etc. etc. Quel que soit le talent d'invention qu'on reconnaisse à Huysmans, bien des mots qu'il a créés tomberont : cela va de soi. Une autre réserve s'impose : ceux qui n'ont pas compris cet auteur, l'entendront avec joie : à savoir que la langue de Huysmans est parfois grotesque, que certains mots sont inventés à plaisir alors que nous possédons déjà des équivalents, enfin que Huysmans — pas plus que Brunetière du reste — n'est un oracle. En matière littéraire il n'y a en point, pas même les anciens professeurs du style à manchettes. On ne possède qu'un petit nombre de principes certains, encore sont-ils très généraux. Quant aux nombreuses conclusions qu'on en prétend tirer, elles changent selon les périodes ; bien plus dans une même période, plusieurs écoles se disputent la prépondérance. Pourquoi pas ? Il y a bien en théologie des écoles opposées sur le terrain des lointaines conclusions. Il convient qu'une plus grande liberté règne dans le domaine de l'art. L'Eglise, prudente — car elle ne recherche que le triomphe de la vérité et non l'ivresse de la gloire personnelle par l'aplatissement de l'adversaire — ne s'immisce point dans les querelles d'art ; elle n'a jamais proclamé aucun dogme littéraire, *haec tradidit disputationi eorum*. Elle ne juge que les idées théologiques ou philosophiques qui par hasard sont exprimées

dans les œuvres des gens de lettres : c'est la fonction de la Congrégation de l'Index. Par amour de la vérité et parce qu'ici on essaye d'être objectif, avisons encore les esprits chagrins que des idées téméraires traînent çà et là parmi les livres chrétiens de Huysmans.

Eh! oui, des idées téméraires. Ce n'est pas un phénomène, c'est plutôt un cas fréquent dans l'histoire des convertis célèbres. La grâce ne nettoie pas d'un coup tout le passé : toutes ces idées issues du milieu, de l'éducation ou de la forme personnelle de l'âme. Elle ne confère du reste jamais l'infailibilité, pas plus que le baptême ou la foi ne l'a donnée aux hommes qui sont toujours demeurés catholiques pratiquants et militants.¹

En somme qu'est donc Huysmans ?

Un converti sincère, mais un esprit très personnel, qui conservera toujours quelques allures d'indiscipliné, parfois une tournure paradoxale, toutefois un esprit puissant qui rendra des services à la cause catholique pourvu qu'on ne lui cherche pas chicane, pourvu qu'on le laisse aller en franc-tireur. Les moines bénédictins, des maîtres dans le discernement et la conduite des esprits, ont supporté ses défauts avec une patience ingénue, l'ont encouragé et aidé dans ses études, sans avoir l'air de le diriger, ils l'ont écouté beaucoup et loué discrètement ; ils ont discuté courtoisement sans se fâcher de ses témérités, sans se laisser prendre à ses paradoxes, car ils étaient de fortes intelligences et de grands cœurs. Les écoliers au contraire, — parce qu'ils sont des espiègles fieffés — et quelques maîtres —

¹ Ce long plaidoyer fait comme un goitre à ces pages qui devaient être sveltes et alertes. On a maintenu le goitre 1. parce que c'est peut-être la première fois que les « Echos » parlent longuement de Huysmans. 2. parce qu'on était sûr de trouver auprès du bon Chanoine rédacteur une compatissance inépuisable : et, n'aurait-il pas cette bonté d'âme, il sait fort bien que ses correspondants ont un médiocre enthousiasme pour les ablations chirurgicales.

parce qu'ils sont surchargés de leçons à préparer et de copies à corriger — ne cherchent dans la littérature que des heures de délassement. Par malheur pour ces gens-là, la plupart des œuvres de Huysmans ne veulent pas être lues à la vapeur. Si elles sont ainsi traitées, on ne verra — c'est fort à craindre — que les petits côtés de ce grand talent, on ne retiendra guère que l'impression de ses excentricités. Aussi bien arrive-t-il d'une part que les gamins exaltent Huysmans en qui ils ne voient qu'un frère aîné et que d'autre part l'autorité le redoute comme un mauvais esprit qui encouragerait les espiègles à l'indiscipline. Professeur, sois souple et perspicace comme les Bénédictins ; jette loin le microscope de la défiance, *ne paucis offenderis maculis*, et montre le vrai Huysmans aux écoliers que ses paradoxes ont séduits. Le vrai, on le découvre par une synthèse. Pendant cette opération de notre esprit, il nous arrive comme à l'amateur qui contemple avec le recul voulu certains tableaux : les couleurs heurtées se fondent, les fautes de détail restent dans une pénombre complaisante, les grandes lignes s'affirment. En faisant la synthèse de Huysmans, on découvre un artiste de race, qui s'est créé une langue prodigieusement forte, un écrivain dont les idées se traduisent en visions et en sensations, comme chez Hugo, dont il s'approche : c'est avec de tels dons que l'on peut écrire l'histoire à la grande manière, avec éloquence et poésie. Et l'on trouve encore un mystique bien autrement profond que Chateaubriand. Le Génie du Christianisme est une œuvre de grand prix, parce qu'il a ouvert aux poètes une voie royale et les a introduits dans un pays jusqu'alors calomnié ; mais en soi, il est quelque peu superficiel. Huysmans, au contraire, malgré son tempérament de poète, a étudié la poésie de la religion avec acharnement et il a eu, à ses côtés, de bons guides : d'où la force de ses livres qui résisteront aux ravages du temps. Tous, dès la *Cathédrale*, sont une manière d'apologie du christianisme. La Cathédrale — une transposition

de N.-D. de Chartres — glorifie le génie artistique du moyen-âge si fortement imprégné de religion, justifie le culte extérieur que l'on rend à Dieu et à la Sainte Vierge. La même conclusion ressort de la *Bièvre et Saint-Séverin*. *L'Oblat* est une étude sincère de la vie monastique. En *Ste-Lydwine*, il chante une âme imprégnée de foi, crucifiée par la douleur.

Le paladin de N.-D. de Chartres devait se sentir attiré vers Lourdes, car s'il y a des millions de fidèles qui se sont prosternés devant la Vierge de Massabielle, il y a aussi bien des mécréants qui l'insultent. Il est donc venu à Lourdes, s'est prosterné devant les miracles et a juré d'asséner de bons coups aux athées, en faisant un livre. Le livre paraîtra prochainement. Un premier manuscrit est achevé. Comme dans tous les sujets qu'il étreint, il y a mis du cœur, de l'enthousiasme et de la probité littéraire. Gare aux baptisés suspects de simonie ou d'ignorance ! Comme aussi gare aux calomnieux ! Car il y aura un chapitre sur *Lourdes et la Simonie*. Un autre chapitre est consacré au Satanisme de la laideur. Un correspondant de *l'Univers*, devant qui Durtal a bien voulu feuilleter son manuscrit, donnait ces détails dans le n° du 10 août dernier. Au surplus, ajoutait-il, Huysmans traite longuement la question du miracle. C'eût été une énormité de l'omettre. Malgré son tempérament d'artiste il attaque avec une vigueur de logicien les objections prétendument scientifiques que Zola a copiées dans les Revues de médecine athée. Sans doute il n'aura pas trouvé des réponses nouvelles après celles si fortes de Bertrin et de Boisserie. Mais l'ensemble du livre fera que ces réponses auront une autre voix. On verra des images fulgurantes, beaucoup d'art, une certaine violence dans la défense du vrai ; en retour, des points de vue absolument neufs pour le grand public, par exemple le chapitre qu'il intitule : Les itinéraires de la Vierge. Nous y apprendrons qu'en effet la Vierge s'est tracée en France de véritables itinéraires qu'elle a

suivis avec une grande régularité. Ses apparitions au XIX^{me} siècle se produisirent toutes en des lieux de dévotion qu'elle avait jadis sanctifiés ; des cartulaires anciens racontent qu'il y avait à Lourdes des apparitions miraculeuses au moyen-âge. La source existait aussi. A Aostakers, près de Gand, chez les Pères Géorgiens à Constantinople, pèlerinages identiques comme des copies de Lourdes.

Tous ces traits composent la figure ou la voix originale de Huysmans. C'est par elle qu'il se fera ses succès, car la voix ou le style est au moins aussi persuasif que les idées ou les sentiments qu'il enveloppe. Déjà la fin de Zola a été... symbolique : une punition de l'ordurier qui fait penser à certain chant de l'enfer dantesque. Quand le nouveau *Lourdes* aura paru, l'ancien roman recevra son coup de grâce ; il sera relégué dans les collections archéologiques ; il ne lui restera d'admirateurs que ceux qui déshonorent, les pareils de Zola. Pendant que les journaux et les revues malpropres se fendront d'un petit boniment — bien flûté, car le tigre n'est plus là pour l'imposer — en faveur de l'ancien livre sacrilège, l'œuvre nouvelle de Huysmans entrera de plain pied dans ces âmes honnêtes qui, parentes de la sienne, obéissent plus à l'ascendant littéraire qu'à la raison pure.

Ainsi la revanche humainement possible de Lourdes sera complète ; la confiance en la Sainte Vierge redeviendra forte et sereine dans tous les cœurs croyants. Et l'on aura vu une belle passe : le réaliste Zola éreinté par le réaliste Huysmans. La revanche ainsi couronnée aura été l'une de ces harmonies de la Providence que l'âme mystique de Durtal découvre si aisément et qu'il déguste avec tant de volupté.

NAPOLI.